



ROBERT S. MCCORMICK.

Fermé hier ambassadeur des Etats-Unis en Autriche-Hongrie.

TEMPERATURE

Du 26 mai 1902.

Thermomètre de R. L. CLAUDON, Opticien. No 121 rue Granddésol.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows show temperatures for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 26 mai — Indications pour la Louisiane — Temps en partie ouvert mardi, orage dans la partie sud-est; beau temps mercredi; vents variables.

LE 50e ANNIVERSAIRE

L'Union Typographique.

GERARD STITH.

L'Union Typographique de la Nouvelle-Orléans vient de célébrer son cinquantième anniversaire. C'est un jubilé glorieux...

On ne se doute plus guères, à l'heure qu'il est, du courage, du dévouement, de la persévérance indomptable qu'ont dû déployer alors les fondateurs...

Il faut avoir vécu avec les vaillants luttant de cette époque, avoir combattu dans leurs rangs pour se rendre compte de leur haute valeur.

Après une série d'avantages glorieux, les revers étaient survenus. La Nouvelle-Orléans était prise. Le trop fameux Ben. Butler régnait ici en maître absolu.

Or, il ne fallait pas ben d'engager la bataille avec lui. Il n'aurait pas seulement tout ce qu'il lui fallait obstacle ou lui portait ombre. Il n'entendait pas la plaisanterie, encore moins les arguments sérieux.

C'est là que nous avons rencontré bon nombre d'entr'aux, abattu pour le moment, mais non comptés. Du fond de leur prison ils bravent le procureur...

C'est dans le cachot de la Douane que nous avons connu Gérard Stith, l'ancien foreman du "Picayune", devenu depuis maire de la Nouvelle-Orléans...

C'était un vigoureux gaillard, un gai compagnon que Gérard Stith; les menaces du procureur ne l'effrayaient guères; et il n'était pas le seul de cette génération de typographes...

C'est égal, l'Union typographique doit être fière d'avoir eu de pareils fondateurs, de pareils compagnons, et nous saisissons l'occasion de ce cinquantième anniversaire pour lui adresser nos sincères félicitations.

Choix d'une ville.

New York, 26 mai.—Les commissaires de l'assemblée générale présbytérienne ont décidé aujourd'hui de tenir leur prochaine assemblée générale à Los Angeles, Californie.

Rapport du Bureau

INGENIEURS D'ETAT.

Il pleut en ce moment des rapports à l'Assemblée générale réunie à Bâton Rouge, tous importants, tous instructifs, parce qu'ils rendent un compte détaillé et consciencieux des opérations...

Ce qui donne une idée assez juste de l'importance des travaux de nos ingénieurs, c'est la nécessité où l'on est venu de recourir à leur aide pour la construction d'un canal de dérivation de l'eau...

Nous ne pouvons, sans doute, entrer à ce sujet dans de grands détails; ils nous mèneraient trop loin, tant ils sont compliqués, tant ils exigent d'explications. Mais nous conseillons à tous ceux qui ont à l'esprit l'avenir de notre Etat...

Rapport de l'Auditeur des comptes publics.

1900-1901.

Nous avons sous les yeux le Rapport Biennal de M. W. S. Frazer, auditeur des comptes publics de l'Etat pour les deux années 1900-1901, dont nous devons la communication à l'extrême obligeance de l'auteur.

Certes, on ne s'attendait pas de la part de ce haut fonctionnaire à un rapport verbeux, chargé de phrases oiseuses et de dissertations sur les principes. Bien de pareil, en effet. Ce rapport est on ne peut plus succinct.

Des chiffres, rien que des chiffres. Mais tout cela est exposé, classé, additionné dans un ordre parfait. Dès les premiers paragraphes du travail, vous savez à quoi vous en tenir et pas un seul doute ne peut surgir de votre esprit pendant cette lecture.

A L'ETRANGER.

Une décision de l'Empereur Guillaume.

L'empereur d'Allemagne a adressé, le 9 mai dernier, de Hochkœnigsburg, au prince de Hohelnoblo-Langenburg, etatthalter d'Alsace-Lorraine, le rescrit suivant:

Voulant donner aux habitants de l'Alsace et de la Lorraine une preuve particulière de ma bienveillance, et confiant dans les sentiments de fidélité à l'Empire qui se sont fortifiés de plus en plus dans la population de ce pays...

En conséquence, je vous prie de porter ce rescrit à la connaissance du public, Hochkœnigsburg, le 9 mai 1902.

LEGENDE D'EMENTIE.

La légende qui veut qu'Amérique Vespuce ait volé à Christophe Colomb l'honneur de sa découverte, est depuis longtemps démentie par l'histoire. Pas plus l'un que l'autre, ces explorateurs ne crurent avoir révélé au monde un continent nouveau...

On avait annoncé récemment que Guillaume II n'attendait qu'une occasion pour prendre cette décision et abolir dans les provinces conquises le paragraphe de "la dictature". Le document qui précède prouve qu'il s'est résolu à créer l'occasion au lieu de la laisser venir.

On sait que cet article de la loi de 1871 avait pour objet de maintenir toujours suspendue sur la tête des Alsaciens-Lorrains la menace de l'état de siège et du régime arbitraire. Il était ainsi conçu:

En cas de danger pour la sécurité publique, le président supérieur peut prendre immédiatement toutes les mesures qu'il juge nécessaires. Il peut, en outre, sur le territoire exposé, exercer les pouvoirs...

Et Ernest Truchon, payant cette fois de sa personne, et la prenant par un bras: — Quelqu'un pour m'aider à présenter cette suave et douce vache à lait, à nos invités.

Sur le champ, entraînée par l'autre côté, Maracoula, qui la crainte seule de lâcher son fardeau, l'instinct de la femme vivante, empêchait de se démentir comme une diablesse qu'elle était, marcha bon gré mal gré, descendant l'escalier, arriva dans l'antichambre, convertie en galerie de verdure, se trouva au milieu de la foule des invités, assez affairés de son entrée bryante, et presque aussitôt se laissant aller à la gaieté la plus hilarante, qui ait jamais retenti dans un salon parisien.

Les valets, qui riaient presque aussi haut que tout le monde, avaient refermé les deux battants. La farandole était rentrée. M. et madame Truchon, se pâmaient sans arrière-pensée. Ils étaient maintenant les spectateurs, les invités chez eux. On avait fait de suite un cercle, qui s'élargissait.

On se tassait, un peu trop les uns sur les autres, pour certaines dames ou jeunes personnes, gardant le souci de leurs toilettes. Mais celles-là même, enlevées par la situation, arrivaient à ne plus y apporter qu'une attention relative.

Le spectacle, peu banal, devait atteindre au plus haut comique. La farandole formait une ronde, enveloppant la négresse qui, dans l'épuisement d'une stapeur succédant à un accès de révolte et d'exaspération, demeurait immobile, ses vêtements, ses oripeaux de couleur, en désordre, le petit foulard jaune entourant sa tête laiteuse, passé de côté, les deux cornes sur l'oreille, sa poitrine haletante, sous sa camisole déboutonnée, tandis que le nourrisson, glouton, trouvant à sa portée son biberon d'ébène tout gonflé, s'arrêtait de crier pour tirer avec avidité.

Maracoula se mit à pleurer. On ne s'en rendit pas d'abord compte. Sa face grimaçait. On continuait à tourner, on continuait à rire. Elle essaya de plusieurs mouvements pour sortir de la ronde qui se ressera.

L'enfant, dans ses bras, la gémissait. Nul doute que sans lui, elle eût joué, des pieds et des poings. Une rage — qu'on ne pouvait appeler, ni une colère blanche, ni une colère rouge, — une furie noire, la reprit. Elle poussa ses cris, aigus et gutturaux comme des cris de guerre. Puis elle parla. Ernest Truchon arrêta la son-

La Frontière Alasko-Canadienne

PAR THOS WILLING BALOT.

On sait que en vertu d'un traité négocié à St. Pétersbourg en 1825, l'Empire Russe céda au gouvernement des Etats-Unis ses possessions au nord de l'Amérique. Ce traité de cession était net et clair et il semblait qu'il ne dut en résulter aucun tracés ni pour la Russie ni pour l'Union Américaine.

En a été, en effet, ainsi pendant assez longtemps, mais des découvertes faites depuis lors, ont fait comprendre à l'Angleterre qu'elle avait abandonné des territoires ou des parties de la mer de Behring dont elle eut pu tirer un excellent parti. De là, des réclamations, en vue d'une rectification de frontières. Cet imbroglio des frontières alasko-canadiennes rappelle un peu celui du "Tasavak". Tant que l'Angleterre n'a vu dans les républiques du sud de l'Afrique que de bons et honnêtes fermiers qui cultivaient la terre et enrichissaient peu-à-peu le pays, elle les a laissés libres et tranquilles.

Dès qu'il s'est agi de découvertes de mines de pierres et de métaux précieux, elle a réclamé le pays comme lui appartenant. C'est assez exactement l'histoire de la Frontière alasko-canadienne. Les Américains conservèrent-ils un pays justement acquis, ou les compagnies anglaises acquerirent-ils des territoires que l'Angleterre a cédés depuis longtemps? toute la question est là.

C'est sur ce sujet que M. Thomas Willing Balot, de l'Université Harvard, a publié un travail intéressant que nous recommandons à nos lecteurs. Il en résulte évidemment que la Grande-Bretagne veut se rendre maîtresse des terrains qui ne lui ne lui appartiennent pas.

M. Balot est membre de la société historique d'Amérique et de plusieurs autres œuvres traitant des questions internationales.

Arrestation de Millard Lee. Atlanta, Gé., 26 mai.—Millard Lee qui a tué hier Mlle Lilla Suttles dans une église à Ben Hill, Gé., a été arrêté ce matin près de Astele, Gé., et mis en prison à Atlanta.

Il dit avoir tué Mlle Suttles parce qu'elle ne partageait pas son affection et qu'il désirait mettre fin à cette situation. Buvez la "Sparkling Abita Water", 51.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Arrestation de Millard Lee. Atlanta, Gé., 26 mai.—Millard Lee qui a tué hier Mlle Lilla Suttles dans une église à Ben Hill, Gé., a été arrêté ce matin près de Astele, Gé., et mis en prison à Atlanta.

Il dit avoir tué Mlle Suttles parce qu'elle ne partageait pas son affection et qu'il désirait mettre fin à cette situation.

Buvez la "Sparkling Abita Water", 51.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Arrestation de Millard Lee. Atlanta, Gé., 26 mai.—Millard Lee qui a tué hier Mlle Lilla Suttles dans une église à Ben Hill, Gé., a été arrêté ce matin près de Astele, Gé., et mis en prison à Atlanta.

Il dit avoir tué Mlle Suttles parce qu'elle ne partageait pas son affection et qu'il désirait mettre fin à cette situation.

Buvez la "Sparkling Abita Water", 51.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Arrestation de Millard Lee. Atlanta, Gé., 26 mai.—Millard Lee qui a tué hier Mlle Lilla Suttles dans une église à Ben Hill, Gé., a été arrêté ce matin près de Astele, Gé., et mis en prison à Atlanta.

Il dit avoir tué Mlle Suttles parce qu'elle ne partageait pas son affection et qu'il désirait mettre fin à cette situation.

VIN MARIANI

Tonique Farnieux Dans le Monde Entier

DES RECOMMANDATIONS ECRITES DE PLUS DE 8,000 MEDICINS.

Tous les Pharmaciens Reformes les Substituts. jamais, l'ancien orchestre de l'Orphéum sous l'habile direction de M. Chas. Fischer.

Quant à notre nouveau baryton annoncé, il a dépassé tout ce qu'on attendait de lui, comme voix et comme artiste.

Le West End vient d'entrer, triomphalement, dimanche soir, dans la cinquième semaine de sa saison d'été.

Jamais dans le passé la foule n'avait, avec autant d'empressement, envahi la vaste plateforme de ce rendez-vous de plaisir.

La réussite est indescriptible et complète et M. Brooke la assure pour l'avenir.

Il a ajouté au clavier des acclamations une nouveauté plus heureuse encore — une série d'exécutions d'airs populaires intitulés "Rag Time music". L'enthousiasme est arrivé à son comble.

En même temps le vaudeville bat son plein. C'est une succession rapide de morceaux détachés, de scènes comiques, de chants, d'ensemble et de solos qui provoquent à chaque instant les applaudissements de l'auditoire.

Amusements. Orpheum Athletic Park. Le Vaudeville. Il faut rendre justice au Parc Athlétique, il possède au plus haut degré l'art de varier les plaisirs de ceux qui ont le bon esprit de le fréquenter et il nous fait passer rapidement et consciencieusement de la salle de concert à la salle de spectacle.

Arrestation de Millard Lee. Atlanta, Gé., 26 mai.—Millard Lee qui a tué hier Mlle Lilla Suttles dans une église à Ben Hill, Gé., a été arrêté ce matin près de Astele, Gé., et mis en prison à Atlanta.

Il dit avoir tué Mlle Suttles parce qu'elle ne partageait pas son affection et qu'il désirait mettre fin à cette situation.

Buvez la "Sparkling Abita Water", 51.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Arrestation de Millard Lee. Atlanta, Gé., 26 mai.—Millard Lee qui a tué hier Mlle Lilla Suttles dans une église à Ben Hill, Gé., a été arrêté ce matin près de Astele, Gé., et mis en prison à Atlanta.

Il dit avoir tué Mlle Suttles parce qu'elle ne partageait pas son affection et qu'il désirait mettre fin à cette situation.

Buvez la "Sparkling Abita Water", 51.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Arrestation de Millard Lee. Atlanta, Gé., 26 mai.—Millard Lee qui a tué hier Mlle Lilla Suttles dans une église à Ben Hill, Gé., a été arrêté ce matin près de Astele, Gé., et mis en prison à Atlanta.

Il dit avoir tué Mlle Suttles parce qu'elle ne partageait pas son affection et qu'il désirait mettre fin à cette situation.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

No 73 (commencé le 1er mars 1902)

LA GRIPPE D'OR.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Georges Madaqua.

TROISIÈME PARTIE.

L'ACCUSEE.

— Voulez-vous que je sonne

trois coups, comme le mari quand il rentre. Elle croira que c'est lui.

— Il est parti en voyage? — Il avait l'air pressé, en retard, il peut bien avoir manqué le train.

— Mon vieux Bonenfant vous êtes le plus judicieux de nous tous... En avant!... et à pas de loup dans l'escalier.

La porte à double battant du palier, s'ouvrit, tirée par un maître d'hôtel.

Le concierge passa le premier. Et, derrière lui, deux par deux, gravissant en silence et sur la pointe des pieds les marches, jeunes gens et jeunes filles. On les voyait du salon.

Des méres s'inquiétaient, rappelaient leur progéniture. Mais des : chut! apaisaient les appels, que les enfants, du reste, n'écoutaient point.

Sur le palier du quatrième, la bande, séparée en deux, se tassa dans les encoignures. Le concierge sonna trois fois, précipitamment, comme il l'aurait fait au Cubain, à plusieurs reprises, lorsque celui-ci rentrait, pendant qu'il faisait l'escalier.

Et aussitôt, il frappa trois autres coups. La boîte à musique se taisait depuis dix minutes, on devait entendre à l'intérieur.

La porte s'ouvrit presque immédiatement, ou plutôt s'entrouvrit.

Bonenfant s'était effacé. Ernest Truchon donnait une pousée rapide et la bande joyeuse, avec des rires, des cris, deux des jeunes gens frappant sur les gongs, des coups formidables, se précipitait, se tenait par la main, en une farandole dégingandée.

— Vous me suivrez, avait, avant d'entrer, et à voix basse, recommandé Ernest.

Il savait dans quelles pièces, deux chambres communiquant, couchaient les huit garçons. Poussant les boutons électriques, il inonda l'appartement de lumière.

Et la farandole prenait ses ébats d'une chambre dans l'autre, éveillant en sursaut les huit petits rastaas, qui se mettaient à pousser des cris d'énergumènes.

Deux femmes, stupéfaites et immobilisées à l'insu de l'irruption inattendue, quoiqu'elle eût pu être prévue, d'une partie des invités d'en bas — accouraient en bouculant, les uns et les autres.

Une troisième — la bonne à tout faire, entrée l'avant-veille et qui devait partir le lendemain, — tout au bout du couloir, riait à se tenir les côtes.

La Cubaine poussait ses exclamations de perruche. La négresse avait des cris gutturaux, en se jetant vers les lits rangés comme dans les dortoirs, où les jambes brunes des mioches envoyaient voler les couvertures.

Ernest Truchon donnait une pousée rapide et la bande joyeuse, avec des rires, des cris, deux des jeunes gens frappant sur les gongs, des coups formidables, se précipitait, se tenait par la main, en une farandole dégingandée.

— Vous me suivrez, avait, avant d'entrer, et à voix basse, recommandé Ernest.